



Travail personnel de recherche

« L'impact de la perte ambiguë sur le soutien des parents d'enfants transgenres »

PEREIRA DE ALMEIDA Morgane
000439936
Travail personnel de recherche réalisé sous
la direction de Monsieur le Professeur
Salvatore D'AMORE en vue de l'obtention
du grade de Master en Sciences
psychologiques

Année académique 2020-21



Table des matières

Introduction	3
1. Partie théorique	5
1.1. <i>L'importance du soutien parental pour le bien-être de l'enfant transgenre</i>	5
1.2. <i>Le soutien parental et le regard des autres</i>	6
1.3. <i>Le soutien parental et le mal-être intérieur</i>	7
1.3.1. <i>La perte ambiguë</i>	8
1.3.2. <i>L'ambiguïté des frontières</i>	9
1.3.3. <i>La double perte ambiguë et le deuil</i>	10
2. Question de recherche	13
3. Hypothèses	13
4. Objectifs de l'étude	14
5. Méthodologie	15
<i>Participants</i>	15
<i>Procédure</i>	16
<i>Instrument de mesure</i>	17
Conclusion	19
Bibliographie	20

Introduction

La famille, surtout les parents, ont une immense influence sur leur enfant. Chaque enfant, indépendamment de son genre, recherche l'amour inconditionnel de ses parents. Ainsi, les enfants présentant une diversité du genre ont des besoins divers, tel qu'être accepté et être soutenu par leur parents afin de garantir un développement favorable de la santé et leur bien-être général (*Simons, Schrager, Clark, Belzer et Olson, 2013*).

Les personnes présentant une diversité du genre, aussi appelé transgenre, sont des enfants ou adolescents (voir même des adultes) pour qui leur identité de genre ne correspond pas au genre attribué à la naissance (*Brill & Pepper, 2008*). Le genre se réfère aux significations culturelles de la masculinité et de la féminité qui sont attribuées aux comportements, expériences et personnalités de chacun (*Wahlig, 2015*). Depuis toujours, il y a la croyance que le sexe et le genre sont enracinés dans la perspective biologique et ainsi le sexe attribué à la naissance et l'identité de genre sont considérés comme dichotomiques, naturel et interchangeable (*Norwood, 2013a*).

Pourtant, d'après Ehrensaft (2012) le « vrai moi de genre » d'une personne est influencé par une combinaison complexe de processus internes et externes et n'est pas déterminé par l'anatomie. Ainsi, il est important de prendre conscience que l'identité de genre n'est pas strictement binaire mais qu'elle peut s'exprimer sur un continuum (*Pullen Sansfaçon, 2015*). Le « vrai moi de genre » est un sentiment intérieur d'une personne qui indique que la personne se sent « femme », « homme » ou toute autre identification de genre. Chaque individu est son propre expert de son genre (*Ehrensaft, 2012*). Quelques-uns ressentent le besoin d'adapter leur corps à leur vrai identité de genre et font ainsi une transition physique, alors que d'autres ne font qu'une transition sociale. Pour cette raison, la personne en transition vers l'autre genre change de nom, d'apparence physique, de style vestimentaire, la coupe de cheveux, sa voix voir même sa façon de parler et bien d'autres choses (*Norwood, 2012*). Afin de se sentir bien dans sa peau et d'être son « vrai moi », la personne peut donc changer d'identité de genre et de sexe.

Alors que le DSM-5 définit désormais le transgenrisme et la non-conformité de genre comme dysphorie de genre et a ainsi supprimé l'étiquette stigmatisante du terme « trouble de l'identité sexuelle », les personnes transgenres souffrent encore beaucoup de stigmatisations (*Valente, Schrimshaw, Dolezal, LeBlanc, Singh & Bockting 2020*). Cependant, de plus en plus de clinicien comme par exemple Ehrensaft (2012), encouragent les parents à soutenir l'identité et l'expression de genre des enfants et adolescents et ainsi de faciliter l'expression créative du genre et l'authenticité des enfants et adolescents.

Soutenir leurs enfants transgenres peut être une tâche difficile pour les parents, car beaucoup d'entre eux font face à des stigma transphobe, des discriminations diverses et peuvent risquer de perdre des membres de leur famille, l'environnement social tout comme des amis (*Zamboni, 2006*).

En effet, de diverses influences, comme le jugement des autres, peuvent faire barrière au soutien parental, cependant quelles sont les raisons externes et internes qui pourraient freiner les parents à soutenir leur enfant transgenre ?

1. Partie théorique

1.1. *L'importance du soutien parental pour le bien-être de l'enfant transgenre*

Les enfants transgenres ont un besoin d'être appréciés pour qui ils sont, tout comme d'être aimé inconditionnellement. Il est important pour eux, par exemple, de voir leur famille et toute personne qui les entoure utiliser le nom et pronom choisi à leur identité de genre (*Coolhart & MacKnight, 2015*), de respecter leur choix vestimentaire tout comme leur apparence physique. Ainsi, afin de garantir une meilleure santé mentale, émotionnelle et comportementale des jeunes transgenres, il est essentiel que les parents montrent de l'acceptation et du soutien émotionnel et physique envers leur enfant (*Ryan, Russell, Huebner, Diaz et Sanchez, 2010*). Les parents peuvent soutenir leur enfant en acceptant la transition, en l'appelant par le nom et le pronom choisi et adéquat à la nouvelle identité de genre, mais aussi en étant là pour eux pendant la transition sociale, pendant les démarches juridiques, ou encore pendant la transition physique en les accompagnant aux rendez-vous chez l'endocrinologue, psychiatre/psychologue ou autre médecin (*Pullen Sansfaçon, 2015*). Aussi, il est important pour les enfants que leurs parents soutiennent et défendent leur identité dans le voisinage ou dans la famille étendue (*Pullen Sansfaçon, 2015*).

En outre, les parents qui soutiennent l'identité et l'expression de genre de leur enfant, garantissent ainsi que leur enfant démontre une meilleure satisfaction de vie, une meilleure estime de soi, tout comme moins de symptômes dépressifs (*De Vries, Steensma, Cohen-Kettenis, VanderLaan & Zucker, 2015*). Soutenir et valider l'authenticité de leur enfant est important afin d'éviter que les enfants créent un doute sur leur réalité, ainsi que pour éviter tout impact sur leur bien-être (*Lev, 2007*). Ne pas valider l'enfant ou l'adolescent dans son identité de genre peut faire en sorte qu'il se sente sous pression afin de se conformer aux attentes dites traditionnelles de genre, ce qui peut générer des sentiments de peur, d'anxiété et de honte chez le jeune (*Grossman, D'Augelli & Frank, 2011*). Ainsi, dénier les besoins des jeunes transgenres concernant leur expression de genre et leur identité mène à une détérioration de leur santé mentale et émotionnelle (*Travers, Bauer, Pyne, Bradley, Gale & Papadimitriou 2012*).

La dépression, les idées suicidaires, l'automutilation, le sans-abrisme et bien d'autres aspects peuvent être des conséquences du fait que les parents (et les proches) ne reconnaissent ni ne soutiennent l'identité de genre de l'enfant (*Grossman & D'Augelli, 2007 ; Travers et al., 2012*).

De plus, le soutien parental n'est pas seulement essentiel pour garantir un bon épanouissement du jeune, mais il a été démontré que le taux d'idéation suicidaires chez les jeunes transgenre chute de 93% lorsque l'enfant ou l'adolescent vit dans une famille qui démontre un soutien parental élevé (*Travers et al., 2012*). Une autre étude (*Bariola, Lyons, Leonard, Pitts, Badcock, & Couch, 2015*) a démontré que l'acceptation parental prédit une réduction du risque de la dépression.

Ainsi, afin d'améliorer la santé mentale et l'épanouissement de l'enfant transgenre, il est essentiel que les cliniciens renforcent le soutien parental (*Bauer, Scheim, Pyne, Travers & Hammond, 2015; Durwoord, McLaughlin & Olson, 2017*).

1.2. Le soutien parental et le regard des autres

Cependant, beaucoup de parents rencontrent des difficultés à soutenir leur(s) enfant(s) pour de diverses raisons. D'un côté, les parents expérimentent souvent indirectement des stigmatisations et de l'oppression par le fait qu'ils soutiennent leur enfant (*Cook-Daniels, 2011*). Ces oppressions peuvent être par exemple le risque de rejet social et familial, mais aussi de voir comment leur enfant se fait dénier d'une reconnaissance civile ou encore que son identité ne soit pas respectée à l'école (*Pullen Sansfaçon, 2015*). Puis, au sein des familles, beaucoup de conflits familiaux peuvent émerger (*Pullen Sansfaçon, 2015*), peut-être dû aux valeurs et perspectives différentes de chacun. Parfois, ce sont les pressions exercées par les communautés religieuses ou culturelles qui peuvent empêcher les parents à accepter la non-conformité de genre de leur enfant (*Malpas, 2014*), ce qui les poussent à ne pas soutenir leur enfant.

D'un autre côté, les parents peuvent avoir peur que leur enfant subisse le stress de la minorité (*Kelleher, 2009*), d'autres se soucient de la santé mentale et de la sécurité de leur enfant puisque les personnes transgenres sont souvent victimes de diverses stigmatisations, d'intimidations, discriminations et de violences (*Malpas, 2014 ; McBride, 2013*). En outre, savoir quand et

comment divulguer l'identité de genre de son enfant dans les sphères sociales comme par exemples les écoles tout comme de soutenir et défendre l'identité de l'enfant dans leur entourage, peut être une source importante de tension et de stress pour les parents (*Pullen Sansfaçon, 2015*).

1.3. Le soutien parental et le mal-être intérieur

D'après l'étude de Pullen Sansfaçon et al. (2020), même si les parents montrent un support en amenant l'enfant ou l'adolescent à la clinique afin d'entamer les procédures de transition, beaucoup de parents ressentent un mal-être, ce qui peut également affecter leur enfant. Certains parents, ressentent un mal-être durant l'étape initiale du « coming out » mais aussi pendant les soins médicaux liés à la transition, ce qui peut faire qu'ils ont du mal à accepter et soutenir pleinement leur enfant.

Beaucoup de parents éprouvent de sentiments et émotions ressemblant au deuil face au changement de l'identité de genre (*Wahlig, 2015*), et peuvent traverser des phases de deuil passant par des sentiments de choc et déni, de perte, de chagrin, de culpabilité, de honte ou encore d'anxiété, ou/et de dépression (*Ellis and Eriksen, 2002*). Finalement, d'après l'étude de Ellis et Eriksen (2002), les parents parviennent à arriver dans des phases d'acceptation et de fierté. Cependant, dans deux études récentes (*Coolhart et al., 2017 ; Norwood, 2012*), les parents ne ressentent pas forcément le spectre de deuil comme connu par le modèle de Kübler-Ross (1969), mais il est certain qu'ils font face à la perte par le deuil et le chagrin, ce qui peut faire obstacle au soutien parental (*Lev, 2004 ; Zamboni, 2006*).

En outre, l'enfant ou l'adolescent transgenre ne change pas seulement d'apparence, mais il change par rapport à son modèle initial, par rapport à son genre et son sexe et ainsi il n'est plus conforme à la prescription de genre qui était donné par son sexe à sa naissance. Ceci va faire en sorte qu'on qu'il y ait un changement d'identité, de statut et des rôles qu'il avait dans sa famille tout comme la nature de leurs relations (*Norwood, 2012*). Cette transition entraîne chez les parents un sentiment de perte, l'enfant qu'ils ont mis au monde a « disparu ». Cependant, aucun décès n'est survenue ce qui fait que l'objet de la perte est ambigu.

Ainsi, d'après l'étude de Coolhart et al. (2017), les parents ressentent une perte ambiguë qui se manifeste par l'expression du deuil. Il est donc important de conceptualiser la perte et le deuil par la théorie de la perte ambiguë.

De plus, les parents qui ont plus de mal à donner un sens à la transition de leur enfant, ont aussi d'avantage de mal à surmonter le chagrin et la perte (Norwood, 2013).

1.3.1. La perte ambiguë

Boss (1999, 2007) a défini la perte ambiguë comme une situation ou un événement de perte incertaine qui reste non vérifiée et donc sans résolution; un paradoxe de présence/absence psychologique et physiologique. La perte ambiguë est un phénomène psychologique qui peut résulter d'expérience de significations contradictoires, dont la personne qui vit ce paradoxe a probablement du mal à comprendre et à gérer ces significations contradictoires. Pour les parents d'enfants transgenres, cela peut être lié à la transidentité, les rôles familiaux ou encore la nature de la relation avec leur enfant (Norwood, 2012).

Il y a deux types de perte ambiguë, l'une représente une personne qui est présente psychologiquement mais qui est absente physiquement, comme par exemple lorsqu'une personne a disparu ou est loin mais qu'elle est toujours dans les pensées. L'autre est quand une personne est physiquement présente mais psychologiquement absente, comme par exemple une personne atteinte de démence. L'ambiguïté peut être dû à la perception que la famille a de la perte. D'après Wahlig (2015), la perte ambiguë ressentie lors de la transition existe dans un contexte externe et est relationnelle, puisque si le genre et le sexe étaient vus comme étant variables et flexibles, et non dichotomique, il serait possible que les parents ne ressentiraient pas la transition de leur enfant comme une perte. Cependant, les parents sont souvent incapable de donner du sens à leur perte ambiguë. Ils ne trouvent pas de solution et ne savent pas réorganiser les rôles dans la famille, ce qui entraîne un blocage (Boss, 1999 ; 2004). Dans le cas du transgenrisme, on peut parler d'une double perte ambiguë, puisque les parents éprouvent un sentiment de perte lors de la transition de l'enfant qui est marqué par une incertitude de présence/absence psychologique et physique (Norwood, 2012).

1.3.2. L'ambiguïté des frontières

Il est important de noter que le concept des frontières familiale a ses racines dans « la théorie générale des systèmes » de Bertalanffy (1968) qui se dérivera dans la « théorie des systèmes familiaux ». Par cette théorie, les familles sont vue comme des systèmes ouverts composés de sous-systèmes dont chaque sous-système est séparé par une frontière « semi-perméable » guidé par des rôles, rituels et règles qui font part d'une famille (Minuchin, 1974). La perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières sont des concepts reliés au modèle de stress familial ABC-X de Hill (1958). Ce modèle aborde le stress familiale en se concentrant sur le facteur de stress donc un événement ou situation (A), les ressources et forces de la familles (B), la perception et signification du facteur de stress (C), et la conséquence qui peut en ressortir(X).

La perte ambiguë étant suivie d'une ambiguïté des frontières, qui est la perception individuelle que chaque membre de la famille a sur la perte ambiguë et qui représente le fait de ne pas savoir si une personne fait encore partie du système familial ou non (Boss & Greenberg, 1984), et est relié aux paradoxes de présence/absence et de similitude/différence à laquelle les parents d'enfants transgenres sont souvent confrontés (Norwood, 2012 ; 2013).

La différence entre la perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières, est que la perte ambiguë est reliée à l'événement présent, ici la transition de l'enfant vers un autre sexe, alors que l'ambiguïté des frontières représente la perception et la signification que les parents ont attribué à cette perte. D'après Boss (2016), la perte ambiguë qui représente la situation/ l'événement est le « stressor » (facteur A), qui mène à l'ambiguïté des frontières (facteur C). C'est l'ambiguïté des frontières (=variable continue) qui prédit le « résultat » (facteur X). En d'autres termes, c'est la perception de la famille qui va impacter la manière de répondre à la perte. Ainsi, les familles qui vivent avec des niveaux élevés d'ambiguïté des frontières, font face à un stress et une dysfonction familiale (Carrol, Olson & Buckmiller, 2007).

De plus, les membres de la famille qui ont des croyances plus flexibles sur le genre et qui ne tendent pas à le voir de manière binaire, ont moins de mal à surmonter la perte ambiguë que ceux qui ont des croyances rigides sur le sexe et le genre (Norwood, 2013). Les personnes qui ont des croyances sur le genre et le sexe plus rigides par contre feront face à une plus forte

ambiguïté des frontières (Wahlig, 2015). Il est aussi important de considérer que la culture de la famille influence le degré de difficulté auquel la famille est confrontée lors d'une perte ambiguë et d'ambiguïté des frontières (Boss & Greenberg, 1984; Boss, 2006).

1.3.3. *La double perte ambiguë et le deuil*

Les parents d'enfants transgenres font face aux deux types de pertes ambiguës, donc il existe une double perte ambiguë. Ceci est dû au fait que leur enfant est d'un côté, physiquement présent puisqu'ils sont toujours en vie, mais psychologiquement absent, car ils ne sont plus là sous l'identité de genre dans laquelle ils étaient nés. D'un autre côté, ils sont « physiquement » absent, puisqu'ils n'existent plus sous le sexe qu'ils étaient nés, mais ils sont psychologiquement présent, car de nombreux aspects de leur personnalité tout comme le sens de qui ils sont est toujours présent pour la famille (Norwood, 2012 ; Wahlig, 2015).

Les études de Norwood (2012 ; 2013), soutiennent le fait que le sentiment de perte des parents face à la transition et la nouvelle identité de leur enfant est lié à leur tentative de faire sens au paradoxe de présence/absence et similitude/différence. La confusion et le manque de clarté autour du paradoxe de la présence et absence devient un facteur de stress majeur pour la famille (Boss, 2007), ce qui entrave le processus de deuil.

Pullen Sansfaçon et al. (2020) ont constaté que les parents font le deuil du nom qu'ils avaient choisi pour leur enfant à la naissance, la vie envisagé pour leur enfant, tout comme le type de relation qu'ils espéraient développer avec leur enfant (avec l'identité de genre que l'enfant avait lorsqu'il était née). Dans l'étude d'exploration phénoménologique de Coolhart et al. (2017), les résultats démontrent que le deuil et la perte ambiguë vont de pair, ce qui veut dire que les parents peuvent se sentir incertain quant à la transition de leur enfant et exprime en même temps leur deuil/chagrin afin de donner un sens à leur perte. De plus, ils ont constaté dans leur étude que ce qui peut créer une perte ambiguë sont des éléments de perte, comme l'expression du deuil, la perte de rêves, la perte de rites de passage, un « mort vivant », et la « présence physique et absence psychologique ».

L'expression du deuil est un élément qui revient souvent lors des études sur les parents d'enfants transgenres (exemple : *Norwood et al., 2012 ; Coolhart et al., 2017 ; Pullen Sansfaçon et al., 2020*).

Le deuil représente un sentiment de tristesse tel que le chagrin tout comme la perte d'un lien qu'ils avaient formés avec une autre personne (*Kübler-Ross, 1969*). Ainsi, d'après *Coolhart et al. (2017)*, les parents ressentent le besoin d'expérimenter le deuil, que cela soit d'après les phases de *Kübler-Ross (1969)*, ou simplement en ressentant du chagrin pour en arriver à l'acceptation.

La *perte de rêves* est caractérisée par un sentiment d'ambivalence et un sentiment de perdre les expériences relationnelles futures et potentielles qu'ils pourraient avoir avec leur enfant. Ceci peut comprendre les désirs ou rêves des parents qu'ils avaient pour leur enfant en tant qu'identité de genre attribué à la naissance. D'après *Wahlig (2015)*, les parents commencent à rêver et à se projeter dans la vie future de leur enfant avant même que celui-ci soit née. Cependant, ces rêves ou projets ont tendance à être genré, puisque typiquement la relation d'une mère avec son fils va être différente de celle avec sa fille. Ainsi, le parent peut pleurer des visions, projets et plans qu'il avait pour son enfant mais aussi pour soi-même dans son rôle de parent et peut ainsi ressentir une perte ambiguë causé par l'impact de perdre ceux-ci (*Coolhart et al., 2017 ; Pullen Sansfaçon et al. 2020*).

La *perte de rites de passage* (*Coolhart et al., 2017*) est la perte de rituels sociétaux et attentes qui sont attribués au genre et se produisent dans les systèmes familiaux. La conceptualisation de rites de passage est souvent différente d'un sexe à l'autre et peut devenir une source de stress et de perte lorsque cela ne se produit pas. Les rites de passages peuvent être par exemple de terminer les études, ou le mariage imaginé par les parents pour leurs enfants.

Cela peut aussi être, par exemple, une mère qui voit sa fille donner naissance, mais si la fille a changé de genre, ce rite de passage ne sera plus possible normalement.

Cependant, les parents peuvent essayer d'attribuer un nouveau sens à leurs futurs rôles de parents en faisant le deuil des rites de passage devenus impossible. Ainsi, ce qui provoque des sentiments de perte ambiguë est la perte des rôles que les parents se sont attribués à eux-mêmes dans ces rites de passage futur.

Coolhart et al. (2017) ont aussi constaté dans leur étude que les parents vivent la perte de leur enfant comme si leur enfant était décédés alors qu'il est physiquement présent (« mort vivant »). Ceci est similaire à la théorie du paradoxe « présence/absence » de Norwood (2012), puisque Norwood (2012) a relié le deuil ressenti par les parents face à la transition de leur enfant aux paradoxes de présence/absence et de similitude/différence et explique que dans son étude beaucoup de parents ont perçu la transition comme un « mort vivant ». Effectivement, les parents se retrouvent dans une dualité de sens, d'un côté ils ont toujours un enfant, qui est donc vivant, mais l'enfant n'est plus le même. C'est une toute nouvelle et autre personne et « l'ancien » sexe n'existe plus, similaire à un décès.

D'un autre côté, les parents ressentent un autre type de perte ambiguë, celle de « la présence physique et absence psychologique ». Dans ce cas-ci, les parents réalisent que leur enfant est physiquement présent, mais psychologiquement pour eux, il ne l'est pas, car l'enfant qu'ils ont maintenant devant eux, n'est plus le même qu'avant. Les souvenir et pensées que le parent a sur son enfant avec le sexe attribué à la naissance ne fait plus parti de la vie présente. Ces deux types de perte ambiguë, qui peuvent aussi être considérés comme la double perte ambiguë peuvent aussi provoquer un sentiment d'ambiguïté, puisque les parents ont du mal à comprendre ce qu'ils sont entrains d'endeuiller.

L'étude de Coolhart et al. (2017) démontre que la perte ambiguë peut être causée par divers éléments. La manière dont les parents donnent du sens à la perte ambiguë dépend de la façon dont ils perçoivent leur perte (ambiguïté des frontières) et ce qu'ils ressentent comme par exemple de la honte, trahison, de la peur, de la colère et bien d'autres émotions (*Emerson & Rosenfeld, 1996*) ou bien au contraire de l'acceptation et de la fierté.

En outre, puisque la transition peut entraîner une perte ambiguë, qui n'est pas claire pour la famille ni l'entourage, il n'y a pas de rituels de soutien ni de discours culturel afin de conclure le processus de deuil et de faire face à la perte liée à la transition. Ainsi, les parents se retrouvent seuls et incompris face à cette nouvelle situation de vie. Ils sont confrontés à des stigmatisations, des sentiments de peur, un manque d'information. A ceci s'ajoute la dépression, l'anxiété, la confusion, les conflits, la culpabilité et autres liés à la perte ambiguë (*Boss, 2004*).

L'expérience de deuil peut empêcher les parents de soutenir la personne transgenre (*Ellis & Erikson, 2002*), mais qu'est-il de la perte ambiguë ?

Quel est l'impact de la perte ambiguë des parents sur leur soutien à leur enfant transgenre ?

2. Question de recherche

Quel est l'impact de la perte ambiguë des parents sur leur soutien à leur enfant transgenre ?

3. Hypothèses

- a) Plus la perception de la perte ambiguë (l'ambiguïté des frontières) est grande, moins les parents soutiendront leur enfant transgenre.
- b) Plus les parents soutiennent leur enfant, moins d'ambiguïté des frontières il y a.
- c) Les parents qui ressentent de la perte ambiguë, font face au sentiment de deuil.
- d) Les parents qui perçoivent le genre comme dichotomique et interchangeable, ressentent le plus de la perte ambiguë.

variables principales :

-variable indépendante = ambiguïté des frontières (liée à la perte ambiguë)

-variable dépendante = soutien parental

variables « confounder » :

-perception du genre (dichotomique ou fluide ?)

-ressentis des parents (émotions, sentiments)

4. Objectifs de l'étude

Afin de garantir un soutien parental aux enfants transgenres, il est important de considérer les parents lors d'une consultation chez un clinicien, car non seulement l'enfant transgenre peut souffrir mais ses parents aussi. En analysant les réactions des parents face à la transition de leur enfant à travers la perspective de la perte ambiguë, il est possible de les aider à nommer, normaliser, valider tout comme à mieux comprendre ce qu'ils sont entraînés de vivre (Wahlig, 2015).

Les personnes ne peuvent pas résoudre un problème tant qu'ils ne savent pas quel est le problème, ainsi en nommant un mal-être comme de la perte ambiguë permettra de commencer la résolution de celui-ci (Boss, 2004).

«Lorsqu'un événement de perte ne peut pas être modifié, la seule fenêtre de changement réside dans le changement de perception de cet événement » (Boss, 2004, p. 239).

Comme Boss (2004) le déclare, le but n'est pas de résoudre la perte ambiguë mais de faire en sorte qu'il y ait une tolérance face à cela. Ainsi, en identifiant les expériences des parents, il serait possible de clarifier cette ambiguïté et de cette façon il serait possible de changer les perceptions de parents tout comme de faire sens de leur expérience (Wahlig, 2015).

Dès lors, il faut explorer avec les parents leurs perceptions et donc l'ambiguïté des frontières.

Ayant lu différents articles sur la perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières en ce qui concerne les parents d'enfants transgenres, j'ai pu constater que la plupart des articles étaient une suggestion thérapeutique (Wahlig, 2015), une étude exploratoire (Norwood, 2012) ou bien une exploration phénoménologique (Coolhart et al., 2017). Ainsi, les articles abordent l'ambiguïté de manière qualitative, dont Coolhart et al. (2017) constate aussi que la perte ambiguë et donc l'ambiguïté des frontières n'a pas encore été empiriquement prouvée dans ces familles. Pour cette raison, je souhaiterais d'un côté prouver avec les éléments collectés de ces différentes études ce que la perte ambiguë signifie réellement et généralement pour les parents d'enfants transgenre tout comme d'analyser l'ambiguïté des frontières à laquelle ils peuvent faire face. L'ambiguïté des frontières étant racinée dans la perte ambiguë, il sera donc possible de relever de manière quantitative ces informations.

D'un autre côté, cette étude relèvera des informations sur le soutien parental, ainsi statistiquement il sera possible d'analyser l'impact de la perte ambiguë/de l'ambiguïté des frontières sur le soutien parental. Ainsi, si cette étude démontre que la perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières sont des aspects impactant le soutien parental, il serait avantageux de considérer ces aspects dans les interventions et l'accompagnement des parents d'enfants transgenre.

En outre, cette étude relèvera des informations socio-culturelles tout comme la perspective des parents sur le genre, afin de savoir, par exemple, s'ils perçoivent le genre comme dichotomique et interchangeable ou bien s'ils le voient comme fluide. Ces informations sont importantes à relever puisqu'elles peuvent agir comme variables « confounder ». Par exemple, le fait d'avoir une perspective fluide du genre va faciliter la façon de surmonter la perte ambiguë, comme l'ont constaté Norwood (2013) et Wahlig (2015), et indirectement cela pourra aussi impacter le soutien parental. Dans le but d'avoir une analyse complète et nette, il est important de relever ce type d'informations dans le questionnaire. De la même manière, il serait aussi important d'aborder le ressenti des parents, puisque par exemple, Coolhart et al. (2017) ont constaté que la perte ambiguë est accompagnée du sentiment de deuil. Dans le but de le prouver de manière quantitative ces faits, il sera intéressant d'aborder quelques questions brèves sur le ressenti des parents lors du « coming out » et de la transition.

5. Méthodologie

Participants

Les participants de cette étude seront des parents d'enfants transgenres de tout âge. D'après Kristina Olson (2015), les enfants transgenres dévoilent leur changement d'identité à partir de l'âge de 3 ans. Ainsi, tous les parents d'enfants transgenre âgés à partir de 3 ans seront considérés dans cette étude. Afin d'avoir un échantillon varié, les parents de toutes les cultures, nationalités, statuts socio-économique ainsi que toutes les formes de parentalité (monoparental, homoparental, transparental,...) seront inclus dans cette étude.

Procédure

Cette étude sera menée avec l'aide d'un questionnaire en ligne. Afin de récolter des participants, les ASBL, les institutions et autres qui travaillent avec la communauté LGBTQ+ seront contactées. Puis, ils leurs sera demandés de donner leur consentement afin d'envoyer le questionnaire aux parents qu'ils connaissent. De plus, le questionnaire sera mis en ligne et partagé sur les réseaux sociaux afin d'atteindre des parents qui peut-être refusent la rencontre avec des ASBL ou institutions ou qui simplement refusent d'accepter la réalité de leur enfant transgenre. Ainsi il sera probable d'avoir un échantillon diversifié par ce moyen, cette étude atteindra possiblement des parents ayant un autre vécu que les parents qui côtoie les ASBL, institutions ou autres.

Par après, dans les analyses statistiques, l'impact de la perte ambiguë donc l'ambiguïté des frontières sur le soutien parental sera analysé en utilisant le logiciel SPSS.

A premier bord, une analyse corrélacionnelle sera faite afin de voir la relation entre l'ambiguïté des frontières et le soutien parental. Puis, en fonction des informations récoltées, des analyses statistiques diverses seront faites, comme par exemple une analyse de comparaison afin de constater, si les parents qui voient l'identité de genre comme binaire ont plus de difficulté à surmonter la perte ambiguë que les parents qui voient l'identité de genre comme fluide.

Des questions intéressantes à aborder lors des analyses peuvent-être les suivantes :

Quels aspects représente réellement la perte ambiguë pour les parents d'enfants transgenre (l'expression du deuil, la perte de rêves et de passages de rites, le paradoxe de présence/absence, ...) ?

Quels sont les ressentis des parents d'enfants transgenres lors de l'annonce du changement de genre « coming out » ?

Quels sont les ressentis des parents d'enfants transgenres lors de la transition ?

Est-ce que le deuil fait systématiquement partie de la perte ambiguë chez les parents d'enfants transgenres ?

Est-ce que parents qui perçoivent le genre comme fluide ressentent de la perte ambiguë ?

Instrument de mesure

A travers un questionnaire en ligne, cette étude visera à explorer d'avantage ce qui fait perte ambiguë chez les parents d'enfant transgenre en se basant sur les études de Coolhart et al. (2017), Pullen Sansfaçon et al. (2020) et Norwood et al. (2012).

Au début du questionnaire, les parents seront amenés à répondre à une enquête socio-culturelle. Cela va être fait car des informations sur leur origines, leur culture, la religion, l'orientation sexuelle, mais aussi comment ils perçoivent le genre (dichotomique ou fluide) sont important afin d'avoir une compréhension plus approfondie sur leur perception. Aussi, il sera demandé tout au début du questionnaire si leur enfant a déjà fait une transition sociale ou non. Cette information pourra peut-être donner une compréhension complémentaire lors des analyses, car par exemple, il se peut qu'un parent dont l'enfant a seulement fait son « coming-out » sans avoir fait une transition sociale ressent moins de la perte ambiguë vue qu'il n'a pas encore observé des changements chez son enfant.

Puis, tout en se basant sur « Boundary Ambiguity Scale » de Boss, il sera possible de déterminer les perceptions des parents qui font barrière à une amélioration possible de leur ressenti. Le questionnaire incorporera dans sa deuxième partie des aspects du Boundary Ambiguity Scale avec des modifications afin qu'il y ait une cohérence avec le vécu des parents d'enfants transgenres. Ainsi, le questionnaire sera adapté en comprenant des éléments retrouvés dans la théorie de la perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières tout en considérant les données des études récentes déjà mentionnées. Ces données vont être entre autres l'expression du deuil, le paradoxe de présence/absence, la perte de rêves, la perte de rites de passage, l'aspect « mort vivant ». À ce jour, aucune échelle n'a été adaptée aux familles d'enfants transgenres, ainsi les échelles existantes du « Boundary Ambiguity Scale » de Boss se concentre sur des thématiques comme « les femmes d'hommes déclarées manquantes en action (MIA) » (1990), « les veuves » (1990), « les parents d'adolescents quittant la maison » (1990), « les enfants, adolescents et adultes de divorce » (1990), « les adultes divorcés » (1990), ou encore « les aidants de patients déments » (1990). Donc Boss n'aborde pas le concept de perte ambiguë et l'ambiguïté des frontières sur les familles d'enfants transgenre, ce qui fait qu'il est important d'adapter les échelles.

Des items adaptés aux parents d'enfants transgenre afin de mesurer l'ambiguïté des frontières pourrait être par exemple :

- Quand mon enfant m'a déclaré le changement de genre, cela a été difficile pour moi.**
- Quand mon enfant a fait la transition de genre, cela a été difficile pour moi.**
- A ce moment même, je vis ce changement comme difficile.**
- Il n'est pas claire comment la relation entre ma famille élargie (grands-parents, oncles/tantes, cousins) sera affecter par la transition de mon enfant.**
- Quand mon enfant a déclaré son changement de genre pour la première fois, j'espérais que ce ne sera qu'une phase.**
- Quand mon enfant a fait la transition, je me suis senti triste.**
- Je vis la transition de mon enfant comme s'il/elle/eux serait décédé.**
- Avec la transition de mon enfant, j'ai perdu le rêve d'avoir des petits-enfants.**
- Depuis la transition de mon enfant, j'ai l'impression d'avoir un nouveau enfant.**
- ...**

Vue que quelques études affirment que les parents peuvent ressentir le deuil et bien d'autres émotions comme par exemple la honte, la tristesse, la colère (Boss, 2004 ; Coolhart et al., 2017), il est important d'incorporer les émotions et sentiments des parents comme items. Ainsi la partie du questionnaire de l'ambiguïté des frontières incorporera des phrases comme :

- Je me sens fière de l'expression de genre de mon enfant.**
- Je suis heureuse de voir mon enfant s'épanouir dans sa nouvelle identité.**
- Lorsque mon enfant m'a annoncé qu'il/ elle/eux voulait changer d'identité de genre, je me suis senti démuni.**
- Lors de la transition de mon enfant, je me suis senti triste.**
- Lors de la transition de mon enfant, je me suis senti anxieuse.**
- Je me ressens de la honte par rapport à l'identité de genre de mon enfant.**
- ...**

La plupart des items seront adressés de manière rétrospective. Les participants seront demandés de répondre à ces items en donnant leur opinion sur une échelle de Likert à 7 points (1 = « je ne suis pas du tout d'accord », 2 = « je ne suis pas d'accord », 3 = « plutôt pas d'accord », 4 = « indifférent », 5 = « un peu d'accord », 6 = « d'accord » et 7 = « je suis tout à fait d'accord ».)

La troisième partie du questionnaire sera dédiée au soutien parental. Le soutien parental sera questionné avec l'aide d'items démontrant comme relevant de la théorie, comme par exemple le fait d'appeler l'enfant par le prénom choisi (*Coolhart & MacKnight, 2015*).

Cette partie du questionnaire sera aussi répondu sur une échelle de Likert en 7 points.

Les items seront par exemple :

- J'utilise le prénom et pronom conforme à la nouvelle identité de genre de mon enfant.**
- Je laisse mon enfant aller à l'école avec les vêtements de son choix.**
- Je laisse mon enfant sortir de la maison avec le style vestimentaire de son choix.**
- J'accompagne mon enfant chez les spécialistes du genre (psychiatre, endocrinologue, ...)**
- J'accepte mon enfant tel qu'il est.**
- J'accepte le changement physique de mon enfant.**
- ...

Conclusion

Cette étude visera à analyser l'impact de la perte ambiguë sur le soutien parental. Le deuil ainsi que d'autres ressentis des parents seront aussi analysés vu que le deuil est un des processus faisant éventuellement partie de la perte ambiguë que les parents font face lorsque leur enfant entame une transition dans l'identité de genre opposée. Les croyances et la culture des parents ayant une influence sur la perception de la perte, vont aussi être courtement inclus dans cette étude. Il est important de savoir si la perte ambiguë ressentie par les parents lors de la transition de leur enfant est d'un côté universelle, c'est-à-dire si cela est quelque chose que la plupart des parents ressentent. D'un autre côté, il est important d'établir si cette perte ambiguë impacte réellement et fortement le soutien parental. Cela est essentiel, puisque d'après la théorie le soutien parental est une des choses les plus importantes pour le bien-être des enfants transgenre. Ainsi, en étudiant ces effets, il sera possible de pouvoir dire de manière scientifique si les parents d'enfants transgenre ont besoin d'un accompagnement dans la compréhension de leur perte ambiguë et dans leur deuil éventuel. Ceci garantira que les parents obtiennent un accompagnement plus spécifique au sujet de leur perte ambiguë, et ainsi cela garantira qu'ils seront plus disponibles à soutenir leur enfant transgenre dans les divers aspects de la vie.

Bibliographie

Arnold H. Grossman, Anthony R. D'Augelli & John A. Frank (2011) Aspects of Psychological Resilience among Transgender Youth, *Journal of LGBT Youth*, 8:2, 103-115, DOI: [10.1080/19361653.2011.541347](https://doi.org/10.1080/19361653.2011.541347)

Arnold H. Grossman, Anthony R. D'Augelli. (2007) Transgender youth and life-threatening behaviors. *Suicide Life Threatening Behavior*, 37:5, 527-537. Retrieved from <https://guilfordjournals.com/>, April 2021.

Bariola, E., Lyons, A., Leonard, W., Pitts, M., Badcock, P., & Couch, M. (2015). Demographic and psychosocial factors associated with psychological distress and resilience among transgender individuals. *American Journal of Public Health*, 105, 2108–2116. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2015.302763>

Bauer, G. R., Scheim, A. I., Pyne, J., Travers, R., & Hammond, R. (2015). Intervenable factors associated with suicide risk in transgender persons: a respondent driven sampling study in Ontario, Canada. *BMC Public Health*, 15(1). <https://doi.org/10.1186/s12889-015-1867-2>

Bertalanffy, L. (1968). General Systems Theory as Integrating Factor in Contemporary Science. *Akten Des XIV. Internationalen Kongresses Für Philosophie*, 335–340. <https://doi.org/10.5840/wcp1419682120>

Boss, P. and Greenberg, J. (1984). Family boundary ambiguity: A new variable in family stress theory. *Family Process*, 23(4), 535-546. Retrieved from <https://onlinelibrary.wiley.com/>, April 2021.

Boss, P. G., Greenberg, J. R., & Pearce-McCall, D. (1990). Measurement of boundary ambiguity in families. Retrieved from <https://conservancy.umn.edu/bitstream/handle/11299/139543/SB593.pdf?sequence=1>, April 2021.

Boss, P. G. (1999). *Ambiguous loss: Learning to live with unresolved grief*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Boss, P. G. (2004). Ambiguous loss research, theory, and practice: Reflections after 9/11. *Journal of Marriage and Family*, 66, 551–566. doi:10.1111/j.0022-2445.2004.00037.x.

Boss, P. (2006). Ambiguous loss: Preventive interventions for family professionals. *Journal of Family and Consumer Sciences*, 98(2), 8-10. Retrieved from <https://search.proquest.com/scholarly-journals/ambiguous-losspreventiveinterventions-family/docview/218178246/se-2?accountid=17194>, April 2021.

Boss, P. (2007). Ambiguous Loss Theory: Challenges for Scholars and Practitioners. *Family Relations*, 56(2), 105-110. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/4541653>, April 2021.

Boss, P. (2016). The Context and Process of Theory Development: The Story of Ambiguous Loss. *Journal of Family Theory & Review*, 8(3), 269–286. <https://doi.org/10.1111/jftr.12152>

Brill, S., & Pepper, R. (2008). *The transgender child: A handbook for families and professionals*. San Francisco, Cleis Press.

Cathy Kelleher (2009) Minority stress and health: Implications for lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning (LGBTQ) young people, *Counselling Psychology Quarterly*, 22:4, 373-379, DOI: [10.1080/09515070903334995](https://doi.org/10.1080/09515070903334995)

Carroll, J. S., Olson, C. D., & Buckmiller, N. (2007). Family Boundary Ambiguity: A 30-Year Review of Theory, Research, and Measurement. *Family Relations*, 56(2), 210–230. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2007.00453.x>

- Cook-Daniels, L. (2015). *Transgender aging: What practitioners should know*. In N. A. Orel & C. A. Fruhauf (Eds.), *The lives of LGBT older adults: Understanding challenges and resilience* (p. 193–215). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14436-009>
- Coolhart, D., Ritenour, K., & Grodzinski, A. (2017). Experiences of Ambiguous Loss for Parents of Transgender Male Youth: A Phenomenological Exploration. *Contemporary Family Therapy*, 40(1), 28–41. <https://doi.org/10.1007/s10591-017-9426-x>
- Deborah Coolhart & Victoria MacKnight (2015) Working with Transgender Youths and Their Families: Counselors and Therapists as Advocates for Trans-Affirmative School Environments, *Journal of Counselor Leadership and Advocacy*, 2:1, 51–64, DOI: [10.1080/2326716X.2014.981767](https://doi.org/10.1080/2326716X.2014.981767)
- de Vries, A. L. C., Steensma, T. D., Cohen-Kettenis, P. T., VanderLaan, D. P., & Zucker, K. J. (2015). Poor peer relations predict parent- and self-reported behavioral and emotional problems of adolescents with gender dysphoria: a cross-national, cross-clinic comparative analysis. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 25(6), 579–588. <https://doi.org/10.1007/s00787-015-0764-7>
- Diane Ehrensaft PhD (2012) From Gender Identity Disorder to Gender Identity Creativity: True Gender Self Child Therapy, *Journal of Homosexuality*, 59:3, 337–356, DOI: [10.1080/00918369.2012.653303](https://doi.org/10.1080/00918369.2012.653303)
- Durwood, L., McLaughlin, K. A., & Olson, K. R. (2017). Mental Health and Self-Worth in Socially Transitioned Transgender Youth. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 56(2), 116–123.e2. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2016.10.016>
- Ellis, K. M., & Eriksen, K. (2002). Transsexual and Transgenderist Experiences and Treatment Options. *The Family Journal*, 10(3), 289–299. <https://doi.org/10.1177/10680702010003005>

- Jeni L. Wahlig (2015) Losing the Child They Thought They Had: Therapeutic Suggestions for an Ambiguous Loss Perspective with Parents of a Transgender Child, *Journal of GLBT Family Studies*, 11:4, 305-326, DOI: [10.1080/1550428X.2014.945676](https://doi.org/10.1080/1550428X.2014.945676)
- Kristen Norwood (2013) Grieving Gender: Trans-identities, Transition, and Ambiguous Loss, *Communication Monographs*, 80:1, 24-45, DOI: [10.1080/03637751.2012.739705](https://doi.org/10.1080/03637751.2012.739705)
- Kristen Norwood. (2012). Transitioning meanings? Family members' communicative struggles surrounding transgender identity. *Journal of Family Communication*, 12:1, 75-92. DOI: [10.1080/15267431.2010.509283](https://doi.org/10.1080/15267431.2010.509283)
- Lev, A. I. (2004). *Transgender emergence: Therapeutic guidelines for working with gender-variant people and their families*. Binghamton NY: The Haworth Clinical Practice Press.
- Lev, A. I. (2007). *Transgender Communities: Developing Identity Through Connection*. In K. J. Bieschke, R. M. Perez, & K. A. DeBord (Eds.), *Handbook of counseling and psychotherapy with lesbian, gay, bisexual, and transgender clients* (p. 147–175). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11482-006>
- Malpas, J. & Bosman, S. (2014). L'enfant en non-conformité de genre et sa famille : une approche systémique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (1),139-165. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2014-1-page-139.htm>, April 2021.
- McBride, R.S. (2013). Grasping the Nettie: The Experiences of Gender Variant Children and Transgender Youth Living in Northern Ireland. *Belfast : Institute for Conflict Research*. Retrieved from <http://www.conflictresearch.org.uk/p.>, April 2021.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.

Olson, K. R., Key, A. C., & Eaton, N. R. (2015). Gender Cognition in Transgender Children. *Psychological Science*, 26(4), 467–474. <https://doi.org/10.1177/0956797614568156>

Pullen Sansfaçon, A. (2015). Parentalité et jeunes transgenres : un survol des enjeux vécus et des interventions à privilégier pour le développement de pratiques transaffirmatives. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 93–107. <https://doi.org/10.7202/1034913ar>

Pullen Sansfaçon, A., Kirichenko, V., Holmes, C., Feder, S., Lawson, M. L., Ghosh, S., Ducharme, J., Temple Newhook, J., & Suerich-Gulick, F. (2020). Parents' Journeys to Acceptance and Support of Gender-diverse and Trans Children and Youth. *Journal of Family Issues*, 41(8), 1214–1236. <https://doi.org/10.1177/0192513x19888779>

Ryan, C., Russell, S. T., Huebner, D., Diaz, R., & Sanchez, J. (2010). Family Acceptance in Adolescence and the Health of LGBT Young Adults. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(4), 205–213. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2010.00246.x>

Shirley Emerson (1996) Stages of Adjustment in Family Members of Transgender Individuals, *Journal of Family Psychotherapy*, 7:3, 1-12, DOI: [10.1300/J085V07N03_01](https://doi.org/10.1300/J085V07N03_01)

Simons, L., Schragar, S. M., Clark, L. F., Belzer, M., & Olson, J. (2013). Parental Support and Mental Health Among Transgender Adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 53(6), 791–793. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.07.019>

Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., & Papadimitriou, M. (2012).

Impacts of Strong Parental Support for Trans Youth: Trans Pulse Survey. Retrieved from <http://www.transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/10/Impacts-of-Strong-Parental-Support-for-Trans-Youth-vFINAL.pdf>, April 2021.

Valente, P. K., Schrimshaw, E. W., Dolezal, C., LeBlanc, A. J., Singh, A. A., & Bockting, W. O. (2020). Stigmatization, Resilience, and Mental Health Among a Diverse Community Sample of Transgender and Gender Nonbinary Individuals in the U.S. *Archives of Sexual Behavior*, 49(7), 2649–2660. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01761-4>

Zamboni, B. D. (2006). Therapeutic Considerations in Working With the Family, Friends, and Partners of Transgendered Individuals. *The Family Journal*, 14(2), 174–179. <https://doi.org/10.1177/1066480705285251>